

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132  
 RÉDACTION : Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALLI - HOFFER - SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Nous saurons demain, dit M. Baldwin,  
 si nous pouvons compter sur l'Allemagne et l'U.R.S.S...**

**Hier, l'Angleterre, la France et l'Italie  
 ont constaté une fois de plus leur  
 étroite solidarité**

Paris, 24. — Les pourparlers anglo-franco-italiens ont commencé dans la matinée d'hier au Quai d'Orsay. Outre M. M. Laval, Eden et Savich, les ambassadeurs d'Angleterre et d'Italie, sir George Clerk et le comte Pignatti Morano di Castozza y prennent part assistés de plusieurs experts. Après la première conversation, il y eut le déjeuner auquel prirent part également le président du Conseil M. Flaudin et les deux ministres d'Etat, M. M. Marin et Herriot. Les pourparlers ont été poursuivis dans l'après-midi et ont été pris fin peu après 18h.

Dans le communiqué officiel publié dans la soirée il est dit que la visite anglaise à Berlin aura un caractère informatif. La portée et le but des conversations qui auront lieu à cette occasion seront déterminés par les points exposés dans le communiqué de Londres du 3 février, au sujet duquel, les points de vues identiques des gouvernements de Londres, de Paris et de Rome ont été affirmés. Le communiqué constate que les vues des trois gouvernements coïncident complètement.

Le point le plus important du communiqué est toutefois l'annonce que M. M. Mussolini, Simon et Laval se rencontreront le 11 avril à Stresa, pour un examen de la situation. C'est là la conférence tri-partite annoncée depuis un certain temps comme devant se tenir dans une ville de l'Italie du Nord.

Londres, 24. — Le gouvernement anglais informé dans le courant de la journée d'hier les gouvernements français et italien de ce qu'il approuve l'idée d'un échange de vues entre les trois puissances intéressées, devant avoir lieu après la visite des ministres anglais à Moscou, Varsovie et Prague.

Un grand journal anglais croit savoir que l'éventualité de la convocation à Londres d'une conférence européenne est envisagée pour le cas où les conversations des hommes d'Etat anglais à Berlin donneraient un résultat satisfaisant.

Quelques journaux du soir anglais annoncent que M. Anthony Eden a soutenu à Paris le point de vue que dans les circonstances actuelles, tout geste de caractère militaire ne pourrait que compliquer davantage la situation. M. Eden aurait soutenu très énergiquement ce point de vue.

**La départ de sir John Simon**

Londres, 24. — Le ministre des affaires étrangères britannique sir John Simon et les autres membres de la délégation britannique prendront le départ aujourd'hui, par un avion spécial, de Croydon. Une escale est prévue à Amsterdam pour embarquer M. Eden et ceux qui l'accompagnent, venant de Paris. Les hommes d'Etat anglais poursuivront ensuite en commun leur voyage à Berlin.

**Comment M. Baldwin définit la tâche de sir Simon et de M. Eden**

Londres, 24, A.A. — Dans un discours qu'il prononça hier à l'Albert Hall, à Londres, M. Baldwin déclara notamment : « Nous adressons par la pensée nos plus cha-

leureux souhaits à sir John Simon et à M. Eden qui partent aujourd'hui en mission de paix pour découvrir auprès des seuls hommes ayant le pouvoir de parler si nous pouvons compter que l'Allemagne et l'U.R.S.S. joueront leur rôle dans cette grande tâche ou si nous ne le pouvons pas ».

M. Baldwin affirma derechef solennellement le désir de paix de la Grande-Bretagne et sa foi dans les principes de la Société des Nations.

**L'attente à Berlin**

Berlin, 24. — Du correspondant de Havas :

L'approche de la visite de sir John Simon incite la presse à souligner la bonne volonté du Reich que son bon droit. Les journaux insistent sur le fait que le Reich ne songe pas à se dérober à ses grandes obligations internationales. Certains, comme la « Börsenzeitung » manifestent la crainte de voir se réédifier les systèmes d'alliances dont ils soulignent le caractère fatal.

Le « Völkischer Beobachter » fait une longue biographie de Sir John Simon, soulignant son libéralisme. « Deux mondes extrêmement différents se rencontreront », dit-il. Tous veulent le maximum de bien pour leur pays et l'Europe. Espérons que, malgré cette différence, ils trouveront une base commune de travail. »

**M. Hitler est de retour à Berlin**

Berlin, 24. — Le « Führer » et chancelier est rentré hier à Berlin et s'est rendu immédiatement après son arrivée à la chancellerie du Reich.

**La réunion du Conseil de la S. D. N. se tiendra après la conférence de Stresa**

Paris, 23. — Sous réserve de l'assentiment de M. Teflik Rüstü Aras, président du conseil de la S. D. N. on décide que la réunion du conseil de la S. D. N. devant examiner la requête française se tiendra après la conférence de Stresa.

**Notre ambassadeur à Moscou et le voyage de M. Eden**

Notre ambassadeur à Moscou M. Vasfi Çinar est parti hier pour rejoindre d'urgence son poste afin de pouvoir s'y trouver au moment où Lord Eden s'entreprendra avec les dirigeants des Soviets. On pense même qu'après Berlin, il voyagera par le même train dans lequel aura pris passage M. Eden.

**L'exemple allemand...**

Rome, 23, A.A. — La presse défend l'idée que de la solution adoptée aux armements du Reich devra également s'appliquer à l'Autriche, la Hongrie et la Bulgarie.

Le « Popolo d'Italia » dit que ces mises au point ne doivent aucunement alarmer les Etats danubiens et balkaniques bénéficiant maintenant de la liberté d'armements et dont la sécurité

fera toujours partie de la politique occidentale, d'autant plus que l'orientation des Etats guidés par les traités prouve la possibilité d'une collaboration loyale.

**La nouvelle loi allemande sur le recrutement**

Berlin, 24. — A. A. — Du correspondant de Havas :

La loi sur le recrutement paraîtra lundi. Cette loi qui contient les mesures pour l'application de la nouvelle organisation militaire proclamée le 16 mars, devait primitivement être publiée sans délai, mais le gouvernement s'en abstient, tenant probablement à laisser les choses dans le vague en attendant la visite de sir John

**L'Italie appelle sous les armes la classe 1911 tout entière**

**C'est là une mesure de précaution afin de pouvoir faire face à toutes les éventualités**

Rome, 24. — En vertu d'un décret de M. Mussolini, agissant en sa qualité de ministre de la guerre la classe 1911 de l'année italienne est mobilisée toute entière. On sait que deux divisions de cette classe avaient déjà été appelées sous le drapeau en raison des événements en Afrique-Orientale. Le journaux du soir caractérisent cette décision comme une mesure de précaution.

**Un discours de "Duce"**

Rome, 23. — A. A. — Du correspondant de Reuters :

Dans un discours saisissant, prononcé du balcon du palais de Venise, devant une assemblée de Chemises noires, M. Mussolini a déclaré :

Chemises Noires,

Ce jour est date fondamentale de l'histoire italienne et il sera rappelé comme tel dans les siècles à venir. Deux autres fois seulement durant l'année il nous est permis de regarder vers le passé parce que la force qui nous anime nous pousse vers l'avenir.

Nous étions alors un groupe un manipulateur, aujourd'hui nous sommes une multitude. Mais il est important d'établir que cette multitude a le même esprit que le manipulateur, — esprit fait d'audace et de décision obstinée.

Aujourd'hui au moment où le ciel politique est chargé de nuages, l'Italie offre au monde un spectacle de calme magnifique, parce que l'Italie est forte en esprit et en armes. Je désire dire au peuple italien, par votre intermédiaire, qu'aucun événement ne saurait nous prendre au dépourvu, ni sans préparation. L'Italie peut attendre avec le même calme serein les tâches que lui réserve un proche avenir.

Simon. Certains journaux laissent entendre que c'était à dessein, afin de pouvoir en discuter avec sir John Simon. On peut toutefois, d'après les écrivains militaires, en connaître quelques détails.

Le commandant Uoertsch appartenant au ministère de la Reichswehr, souligne, dans un article, la portée éducative de la conscription. Il dit que les militaires ont conscience d'apporter un nouvel élément dans la vie du troisième Reich.

Selon le capitaine von Wedel, appartenant aussi au ministère de la Reichswehr, la nouvelle armée sera organisée sur les mêmes principes que l'armée impériale :

Tous les Allemands de 18 à 45 ans sont mobilisables.

Ceux de 19, 20 et 21 ans au service actif,

de 21 à 35 ans à la réserve,

de 35 à 45 à la landwehr.

Il est probable que, financièrement, on ne pourra pas appeler en une seule fois les 300.000 hommes formant l'armée active. On prévoira donc une instruction militaire plus réduite, complétée par d'autres moyens.

A ce propos, le général von Metsche conçoit la préparation militaire non seulement dans les S.A., mais dans toutes les Universités, les écoles secondaires et primaires.

« L'instituteur, dit-il, doit être un auxiliaire intelligent de l'officier. Nous devons fournir un effort militaire maximum. » D'ailleurs, les jeunes gens reçoivent dans les camps de travail une véritable éducation pré-militaire.

**1200 dollars pour un chat !**

Ahmed, marchand de vinaigre à Selimiye, est un homme ténébreux et crédule — une qualité et un défaut qui devaient lui coûter cher. Voici en quels termes il a conté sa mésaventure, hier, devant le premier tribunal de paix de Beyoğlu :

Un certain Abdurrahman, demeurant également à Selimiye, avait dit à notre héros que le restaurateur Çiki, à Üsküdar, était disposé à payer fort cher un chat, à condition que son poil eût trois couleurs — blanc, noir et jaune. Ahmed avait précisément un filin présentant les qualités requises. Il eut vite fait de le fourrer dans un panier et de courir l'offrir à Çiki. Mais le restaurateur souleva une difficulté inattendue : il lui fallait un chat tandis que l'animal que lui présentait le marchand de vinaigre était une femelle.

— Trouve-moi un mâle, ajouta-t-il, et notre fortune est faite. Tu auras 1200 dollars pour ta peine et je le revendrai, moi, à 1800 dollars à un client que je sais, un Européen.

Alléché ces chiffres surprenants, Ahmed abandonnant ses fûts de vinaigre, se mit à la recherche du précieux animal. Comme il ne le trouvait pas à Istanbul, il réunit toutes ses économies, soit 350 Liras, et alla poursuivre ses investigations à Ankara.

De là il passa à Izmir, puis à Ak Hissar. Enfin, le second jour du Bayram notre héros se présenta rayonnant de joie, chez le restaurateur Çiki. Il portait triomphalement le chat... tricolore demandé !

Çiki téléphona en ville pour annoncer la bonne nouvelle, mais l'acheteur attendu ne répondit pas. Entretemps le chat sautant hors de sa prison d'osier le mordit violemment au doigt et prit la fuite. Ahmed qui voyait s'échapper ainsi le fruit de tant d'efforts le poursuivit, mais ce fut en vain. On imagine son désespoir. Une bonne âme lui révéla alors que toute cette histoire de chats, etc., de dollars n'était qu'une vaste mystification ! Notre homme a assigné en justice le restaurateur, cause de tous ses maux, et exige des dommages et intérêts...

**Un coup de revolver durant un cours à l'Université**

Hier, au moment où le professeur de droit administratif à la Faculté de droit, le docteur M. Sadık Sami, expliquait aux étudiants la portée juridique du procès intenté par le Conseil d'Etat à la Société des Trans, une détonation retentit suivie d'un cri de douleur. Le revolver que portait sur lui l'étudiant M. Sirri et qui n'avait pas probablement été égaré, venait de faire feu accidentellement. Une balle traversa la chair du pied gauche de M. Cahid, étudiant à l'école Mülkiye (civil).

Le blessé a été transporté à l'hôpital Cerrahpaşa après que les soins préliminaires lui eussent été prodigués à la Faculté. Son état n'inspire heureusement aucune inquiétude.

**Les drames du travail**

Le palefrenier Niazî travaillant à l'écurie du nommé Ibrahim à Tophane était occupé hier à faire la toilette des chevaux lorsqu'il reçut une ruade sur la tempe gauche qui l'envoya rouler sur le sol sans connaissance. Niazî a été transporté à moitié mort à l'hôpital de Beyoğlu.

**Majoration des tarifs postaux et télégraphiques**

Pour pouvoir récupérer les frais qui sont occasionnés par la construction en divers endroits du pays de bâtiments modernes pour l'usage des services de la poste, il est question de majorer d'une piastre le tarif du port des lettres simples et des lettres recommandées, des colis postaux et des mandats-poste. Pour ce qui est des télégrammes adressés à l'extérieur du pays on percevra le prix de mots supplémentaires pour le lieu d'expédition, l'adresse du destinataire et la signature. Cette perception se fera au moyen de nouveaux timbres qui seront créés à cet égard.

**Dépêches de ce matin**

**La crise ministérielle belge**

**M. van Zeeland formera le nouveau Cabinet**

Bruxelles, 24. A.A. — M. Van Zeeland a été chargé de former le cabinet. Il a les plus grandes chances de réussir. Il le constituera presque, pensent-ils. En effet, tous les partis voient la gravité de la situation et sont prêts à collaborer dans un cabinet d'union nationale ayant le programme « de rénovation économique » de M. Van Zeeland.

M. van Zeeland ne dévoila pas ses projets ; mais on pense qu'il prendra des mesures rapides et énergiques pour remédier à l'inéquilibre du budget, à la baisse des exportations, à l'état déficitaire de la plupart des compagnies, à la déflation des salaires, plus forts que la baisse du coût de la vie, à la situation des banques, etc.

M. van Zeeland sera une déclaration ce matin.

**La nouvelle Constitution des Philippines**

**Elles deviendront totalement indépendantes dans dix ans**

Washington, 24. — A. A. — L'installation solennelle du nouveau gouvernement philippin aura lieu à Manille, en novembre. La constitution des Philippines est édictée calquée sur celle des Etats-Unis. Elle institue un président élu pour six ans, un vice-président, une seule Chambre qui prend le nom de Sénat et comprend 120 membres et une Cour suprême de onze membres.

La constitution répudie la guerre comme instrument politique. Selon la loi votée par le parlement, les Philippines deviendront totalement indépendantes dans dix années.

**Vive le désarmement !**

Londres, 24, A. A. — Un soldat anglais nommé Bagnall, ex-électricien, a inventé une mitrailleuse électrique pouvant tirer jusqu'à 1.500 balles par minute.

**Les secours aux chômeurs aux Etats-Unis**

Washington, 24. A. A. — Le projet de loi de secours aux chômeurs, adopté hier par le Sénat, vise à fournir du travail à 3.500.000 personnes, avec un salaire moyen mensuel de 50 dollars. Il va maintenant être soumis à une conférence des deux Chambres.

**Encore un !...**

Le jeune Avram, quatorze ans, domicilié à Ortaköy, en sautant hier de l'arrière du tram où il s'était cramponné a été pris en écharpe par l'auto numéro 616 conduite par le chauffeur Yorgli. Blessé grièvement, le petit imprudent a été transporté dans un état de prostration complète à l'hôpital de Beyoğlu.



Les transfuges de la division de Sères réfugiés en notre ville se promènent en uniforme, mais sans armes, dans nos rues

Lire en deuxième page :  
**Panorama des partis politiques roumains**







En 3 semaines de projection à Athènes 157.000 spectateurs ont vu et revu

# DOLORES DEL RIO CARIOCA GINGER ROGERS

le plus riche, le plus extraordinaire, le plus "NOUVEAU" des films  
présentés jusqu'ici  
**Bientôt au SARA Y**  
Un conseil : Retenez déjà vos places

CONTE DU BEYOĞLU

## Les lettres

Par PIERRE NEZELOF

Mme Nisvac trouvait que son mari la négligeait. Au gré des jeunes épouses, les maris ne sont jamais assez tendres, assez chauds, assez prévenants. Il leur faut des yeux luisant d'une admiration toujours égale, des protestations passionnées, des mots doux et des bras forts, bref un agréable mélange d'actes et de paroles.

La chose est bien connue, les maris vivent à côté d'un trésor dont ils méconnaissent le prix, ils sont installés dans le mariage comme dans une meule de gruyère onctueux et, pour un peu, ils crieraient qu'ils crèvent de faim, leur petite femme leur offre le spectacle magnifique et varié de leur âme et c'est tout juste s'ils ne bâillent pas devant.

Mme Nisvac avait constaté ce détachement à des riens. Robert l'embrassait toujours, mais le baiser était plus léger ; il était ce qu'est un papillon d'avril, qui s'attarde sur une seule fleur et s'en grise, à un papillon d'été dont le règne s'étend sur une roseraie de plusieurs hectares. Il disait bien encore : « Ma chérie... mon amour... mon tout petit ». Mais de ces mots, il n'y avait plus ce brillant du neuf, ce frémissement, ce je ne sais quoi, ce frémissement de la vie, la participation de tout l'être. Pour avoir trop servi, ils étaient un peu comme de la zibeline rapée qui a perdu, à force d'être portée, son lustre et sa chaleur.

La jeune femme souffrait de cet apaisement progressif et y cherchait un remède. Avant été au collège une bonne élève, elle se souvint qu'en géologie, on lui avait appris que certains volcans peu à peu s'assagissent et s'éteignent faute d'une excitation locale. Il fallait trouver le moyen de réveiller l'amour de Robert et de lui faire jeter feux et flammes et même quelques bons torrents de lave.

Ce moyen, il était tout simple, c'était la jalousie. Mais la jalousie est comme ces remèdes redoutables dont un milligramme sauve la vie du malade tandis qu'un centigramme le précipite dans la mort. A faible dose elle fortifie l'amour ; administrée sans ménagement, elle l'occit sans phrase.

Mme Nisvac sourit ; elle se croyait habile et tenait son subterfuge pour une trouvaille. Elle ouvrit son secrétaire et rédigea deux lettres pour des amoureux imaginaires. Dans la première, elle répondait avec une certaine coquetterie à un soupirant qui lui avait fait l'aveu d'un amour éternel ; dans la seconde, elle écrivait à un galant supposé qu'elle ne pouvait accepter de rendez-vous ; mais le refus était tourné de cette façon que le séducteur, loin de désespérer, devait y puiser un encouragement.

Les lettres terminées, elle prit deux enveloppes et demeura pensive. Quels noms y mettre ? Mme Nisvac n'avait pas beaucoup d'imagination ; au surplus, il était nécessaire d'éveiller le soupçon par des faits précis. Elle adressa les missives à deux hommes qu'elle connaissait, l'un était un ami d'enfance pour lequel Robert avait manifesté quelque jalousie, l'autre était un jeune ingénieur à qui son mari l'avait présentée le mois dernier. Puis elle cacheta les lettres et les mit bien en évidence sur la cheminée.

Elle assista déjà à la scène. Robert rentre et découvre les deux épîtres, il froisse les sourcils, les ouvre, les lit... Il devient rouge, puis blême, il tremble, il cherche quelque chose à casser, une femme à étrangler, la sienne.

— Marth ! Marth !  
— Marthe, prudente, est sortie. Mais, peu à peu, la colère de Robert s'apaise, il réfléchit : « Tout de même, puisque tant d'hommes font la cour à ma femme, c'est qu'elle est gentille, désirable, pénétrée des qualités les plus rares que, pauvre sot, je n'ai su découvrir ».

Il maudit son aveuglement, il se jure d'être désormais plus vigilant, plus attentionné, plus conscient de la bienveillance que le ciel lui a témoignée en lui donnant une telle épouse. Et quand Marthe rentre, elle verra à ses pieds, repentant et prosterné, un homme qui aura enfin les yeux ouverts sur les mérites de sa femme.

La-dessus Mme Nisvac joyeusement sortit. Elle ne revint chez elle qu'à l'heure du dîner. Un coup d'œil sur la

cheminée la baigna de sueur froide : les lettres n'y étaient plus ? Pardi ! Robert les avait déjà trouvées et lues... Aie ! le moment de l'explication approchait.

Bravement, elle se dirigea vers le salon pour y recevoir la soumission du vaincu. Robert était assis dans un fauteuil et lisait un journal, la T.S.F. donnait les cours de la Bourse :

— Bonsoir chérie ! dit-il sans lever le nez.  
— Marthe le considère avec stupeur. Quoi ! c'était là toute sa réaction. Au dîner, il mangera de bon appétit et parlera de choses indifférentes. La soirée s'achève sans qu'il fit la plus légère allusion aux deux lettres.

— Il cache bien son jeu ! pensa la jeune femme.

Elle ne ferma pas l'œil de la nuit. A côté d'elle, Robert dormait, l'âme légère au bout de son souffle régulier, comme un œuf sur un jet d'eau. Était-ce là le sommeil d'Othello ? Au matin, elle n'y put tenir et demanda :

— J'avais laissé deux lettres, sur la cheminée hier, tu ne les as pas vues ?  
— Si...  
— La jeune femme sentit son cœur aspiré par un remous. La bataille allait s'engager, elle se raidit :

— Tu... tu les as lues ?

Robert leva sur sa femme des yeux candides et purs :

— Ma foi non... j'ai trouvé ces lettres, elles étaient là toutes prêtes, j'ai pensé qu'il fallait les envoyer, quand je suis ressorti pour acheter mon journal, je les ai jetées en passant dans la boîte... J'ai mal fait ?

— Non... non, je te remercie, tu es bien gentil !

Marthe crut que l'univers oscillait autour d'elle et que la terre allait s'ouvrir pour l'engloutir. Ainsi les lettres étaient parties et arrivées sans nul doute à destination. A cette heure, deux hommes avaient d'elle une déclaration d'amour. Qu'allaient-ils penser d'une créature qui, sans la moindre provocation de leur part, s'offrait à eux sans pudeur ?

... Seule maintenant, Mme Nisvac réfléchissait. Elle devinait le gouffre où sa jactance allait la précipiter. L'ami d'enfance était marié, sa femme pouvait être jalouse, une telle lettre était capable de compromettre la paix du ménage, à moins qu'elle ne déchaînât un carnage domestique. Il fallait à tout prix prévenir un drame. Elle irait se confesser à l'ami ou à sa femme, elle expliquerait son geste, elle s'humilierait.

Elle s'habilla et sortit. Chez l'ami d'enfance, une servante stylée lui répondit :

— Monsieur ne rentrera que ce soir et madame a deux essayages cet après-midi.

Désemparée elle erra dans les magasins sans rien acheter et, vers le soir, épuisée de solitude, harcelée par les remords, tentée par la crainte, elle se décida à aller chercher Robert à son bureau.

Comme elle allait ouvrir la porte elle entendit une voix. Elle s'arrêta. Oh ! il y avait une femme avec son mari. Elle écouta. La visiteuse parlait d'une voix jeune et fraîche, mais décadente :

— Oui, monsieur, voilà la lettre, je ne vous mens pas, je l'ai trouvée à midi dans la poche de Georges... Qu'en pensez-vous ?

Il se fit un long silence. Appuyée au chambranle, Marthe était prête à défailir.

— Par exemple ! s'écria Robert, mais c'est insensé... Pourtant c'est bien son écriture... J'aurais cru cela d'elle. Ah ! on ne se méfie pas assez des amis d'enfance.

— Somme toute, reprit la jeune femme sur un ton agressif, ils se paient notre tête, et depuis combien de temps ? Enfin, nous faire ça à moi ! à moi ! et à un homme comme vous !

— La fait, avoua Robert, depuis que je suis marié, vous entendez, jamais je n'ai regardé aucune autre femme et voilà ma récompense.

Il s'arrêta, non qu'il parut accablé, le misérable, mais pour reprendre haleine :

— Et votre mari, croyez-vous que c'est joli ce qu'il a fait ? Ah ! si j'avais une femme aussi ravissante que vous l'êtes, ce n'est pas moi qui chercherais ailleurs.

Marthe se mordit les lèvres. Elle devinait que la visiteuse minaudait, rougissait, mais heureuse du compliment. Cependant, aussitôt elle revenait à la charge :

— Mais ça ne se passera pas comme ça...

— Je suis de votre avis, chère ma-

Depuis 4 jours le Ciné SUMER

est complet à chaque séance et refuse du monde avec :

## LES NUITS MOSCOVITES

Interprété par : ANABELLA—HARRY BAUR—PIERRE RICHARD WILLM  
et l'orchestre tzigane : RODE SANDOR

ATTENTION : Afin de voir ce superbe film en toute tranquillité il est préférable d'assister à la séance de 2 h. 30. Ce film ne passera pas pendant cette saison dans aucun cinéma de Beyoğlu.

## VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

### Nos relations commerciales avec l'Egypte

Voici quelques données statistiques au sujet de nos relations commerciales avec l'Egypte :

Les importations égyptiennes en Turquie se sont chiffrées en 1930 par 5.885 tonnes, d'une valeur de 262.000 liras. En 1931, elles se sont élevées à 6.410, représentant 2.665.000 liras. En 1932, elles se sont arrêtées à 5.749 tonnes, et à 1.410.000 liras. Au cours des dix premiers mois de 1933, elles ont été de 2.670 tonnes, d'une valeur de 864.000 liras.

En revanche, nos exportations à destination de l'Egypte ont été en 1930, de 46.291 tonnes, représentant 6.105.000 liras. En 1931, elles se sont chiffrées par 48.777 tonnes, et par 4.321.000 liras. En 1932, elles se sont arrêtées à 38.100 tonnes, d'une valeur de 3.021.000 liras. Au cours des dix premiers mois de 1933, elles se sont traduites par 71.239 tonnes, d'une valeur de 2.454.000 liras.

Ces chiffres, plus que modestes, suffisent à indiquer qu'un effort s'impose pour assurer à nos relations commerciales avec le pays voisin et ami l'extension plus considérable qu'elles sont susceptibles d'avoir.

### Un démenti

Ankara, 23.—L'Agence Anatolie est autorisée à démentir la nouvelle donnée par l'Akşam dans son numéro du 22 et qu'un accord serait intervenu entre les gouvernements turc et allemand au sujet de la vente à crédit des marchandises turques à l'Allemagne jusqu'à concurrence de trois millions de livres turques.

### Les tabacs d'Orient

On mande de Belgrade qu'il a été décidé d'instituer pour les puissances balkaniques un bureau permanent dont le siège sera pour le moment à Istanbul et sera chargé de s'occuper de toutes les questions relatives à la culture du tabac.

### Nos tabacs sur le marché de Hambourg

Durant le mois de février 1933, il a été importé en Allemagne, par Hambourg, 222.000 balles de tabac d'Orient, soit 10.000 balles en plus qu'au mois de janvier 1933. La plupart des lots se composent des tabacs achetés par de grandes firmes allemandes en Turquie, en Bulgarie et en Grèce.

L'attaché commercial soviétique a vendu sur place les 15.000 balles de tabac qui lui avaient été expédiées de son pays. Les prix ont une tendance à la hausse.

### La production mondiale de l'huile d'olive

On évalue la récolte mondiale de l'huile d'olives à 793.000 tonnes ainsi réparties.

330.000 tonnes pour l'Espagne.
180.000 » l'Italie
110.000 » la Yougoslavie
60.000 » la Tunisie
25.000 » l'Algérie
20.000 » le Portugal
15.000 » le Maroc
9.000 » la France
4.000 » la Corse

La production de la Turquie est évaluée à 40.000 tonnes.

### Exportation d'ognons

Une firme allemande a dernièrement acheté chez nous 200.000 kilos d'ognons au prix de 100 marks la tonne cif Trieste.

On considère ceci comme un commencement du développement de nos exportations en Allemagne de ce produit.

dame.

— Nous nous vengerons, d'ailleurs ce sera facile...

— Et pas du tout désagréable, dit Robert avec enthousiasme.

Il eut de nouveau un long silence au milieu duquel Marthe perçut un petit rire, suivi d'un gloussement. Alors elle entrebâilla la porte et aperçut devant Robert une ravissante créature. Ils étaient debout, la main dans la main et se souriaient, déjà complices en se regardant dans les yeux. Et la vengeance ne leur semblait pas un plat destiné à être consommé refroidi, mais un mets de choix qu'ils regardaient comme deux gosses contemplant une tartine de confiture...

### Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Le Ministère des travaux publics met en adjudication pour le 25 avril 1933 la fourniture d'un appareil de projection de films ainsi qu'un appareil de prise de vues cinématographiques au prix de liras 1.500 à régler dans des conditions de clearing.

L'administration du monopole des tabacs met en adjudication pour le 30 mars 1933 la fourniture de 2000 kilos de fils de fer.

L'intendance militaire met en adjudication pour le 8 avril 1933 la fourniture de 660 tonnes d'orge à 575 piastres, 178 tonnes de farine à 12 piastres, 106 tonnes de haricots à 13 piastres, 40 tonnes de haricots à 13 piastres, 107 tonnes et demie de viande, de bœuf à 22 piastres, 5000 kilos de poisiches à 11 piastres, 234 tonnes d'herbes sèches à 5 piastres.

L'intendance militaire faute d'offres remet en adjudication pour le 31 mars 1933 la fourniture de 8900 kilos de coton pour liras 5162, pour le même jour la fourniture de 9000 kilos de bulgur pour liras 855 à l'usage de l'école Harbiye et pour le 24 mars 1933 la fourniture de boutons couleur matte pour jaquettes jusqu'à concurrence de 5000 liras.

## Etranger

### La nouvelle station de radio de Sofia

Sofia, 24 A. A. — Par décision du gouvernement bulgare, la construction et l'aménagement de la grande station émettrice de Radio de Sofia de 100 kilowatts a été confiée à la Société allemande « Telefunken ».

### Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.993.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK  
Créations à l'Etranger  
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braila, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, l'Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger  
Banca elka Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.  
(en France) : Paris.

(en Argentine) : Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) : Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) : Santiago, Valparaiso (en Colombie) : Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) : Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havana, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) : Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) : Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wlasko.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sonzack, Società Italiana di Credito : Milano, Vienne.

Siège de l'Istanbul, Rue Volvoda, Pa' l'azzo Karakeuy, Téléphone Pa' 44841-2-3-4-5.

Agence de l'Istanbul Allamendjian Han, Direction : Tel. 22.900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document : 22903. Position : 22911.—Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1040.

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galatz, Stamboul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

## Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)

### Section d'Opérette

Anjourd'hui  
**UÇ SAAT**

3 actes par E. Reşit  
grande opérette  
par

Ekrem et Cemal  
Reşit  
Mardi, relâche

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14.30 h.

## Théâtre de la Ville

Tepebaşı

Ce soir

**Le Réviseur**

Comédie  
N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

## Les Musées

Musées des Antiquités, Tchamli Kioskue

Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi  
de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17  
heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour  
chaque section

Musée du Palais de Topkapou

et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 h.  
sauf les mercredis et samedis. Prix  
d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des Arts turcs et musulmans

à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis.  
Les vendredis à partir de 13 h.  
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Kouli :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis  
de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis  
de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

## MOUVEMENT MARITIME

### LLOYD TRIESTINO

Galatz, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

### DEPARTS

#### LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 26 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galatz. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PRAGA, partira Mercredi 27 Mars, à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

AVENTINO partira Mercredi 27 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.



## Chronique de l'air

### Commémoration de Maddalena

Sao-Paulo, 22. — Sur l'initiative de la Société italo-brésilienne on a commémoré le souvenir du colonel-pilote Maddalena. L'illustre « as » italien avait conquis une popularité méritée par ses audacieuses recon-



naissances sur la banquise, en juin 1928. C'est lui qui avait découvert le premier et ravitaillé les survivants de l'Italie sous leur célèbre tente rouge. En 1930, il avait conquis le double record du monde de durée et de distance en circuit fermé et en janvier 1931, il avait pris une part prépondérante à la préparation et à l'exécution de la croisière transatlantique Rome-Rio Janeiro. Maddalena est mort au cours d'un accident d'avion, le 26 mars 1931, tandis qu'il procédait personnellement aux essais d'un nouvel appareil.

### L'avion du Pape

Rome, 23. — Le Pontife a visité le premier aéroplane, le *San Pietro*, destiné aux missions catholiques. L'appareil arrive hier d'Allemagne à l'aérodrome du Littorio a été transporté à la Cité du Vatican.

### Un raid Berlin-Le Caire

Les agences avaient enregistré récemment un raid Berlin-Le Caire et retour. Voici à ces propos quelques détails complémentaires :

Le 14 février 1935, l'avion *Ju 52* de la Lufthansa piloté par l'aviateur Untacht prenait le départ pour un vol à destination de l'Egypte. Contrairement au temps pluvieux en Allemagne, les Balkans étaient recouverts jusqu'à Salonique, d'une couche de neige (païste, de sorte qu'un atterrissage à Belgrade fut impossible. Les massifs des montagnes recouvertes de neige présentaient un coup d'œil merveilleux, sous un soleil resplendissant. L'avion arriva assez tôt à Athènes, où il atterrit pour que les voyageurs puissent visiter la ville.

La seconde étape vers l'Egypte s'effectua en un temps excessivement court, en 4 heures 35 minutes. Les passagers purent apprécier l'aspect magistral des châteaux royaux de Remieh, ainsi que des champs labourés et verdoyants du delta du Nil. Des deux côtes de la vallée du Nil on avait le panorama du désert. L'avion atterrit à l'aérodrome d'Almazir près d'Helipolis, en plein soleil du midi. Quatre petits oiseaux, amènes par la reine d'Egypte, arrivèrent en parfaite santé. Le départ pour le retour eut lieu

## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

### Rivalités entre amis

« L'aspect politique de l'Europe, constate M. Asim Us dans le *Kurur*, s'est embrouillé encore davantage. On est au point qu'aucun Etat n'est plus en mesure de distinguer ses amis d'avec ses ennemis ».

A l'appui de cette affirmation, notre confrère cite le cas de l'Italie et de la France. « Ces deux Etats, dit-il, ont inauguré entre eux une ère d'amitié, depuis les accords conclus récemment à Rome par MM. Mussolini et Laval. Ceci nous le savons. Mais voici que d'autre part, la rivalité franco-italienne pour l'hégémonie navale dans la Méditerranée éclate en toute occasion. La preuve en est qu'il y a huit ou dix jours, le ministre de la marine français M. Piétri, a déposé à la Chambre un projet de loi pour la mise sur cale de deux cuirassés de 35.000 tonnes pour répondre aux deux bâtiments de la même taille construite par l'Italie... »

Mais voici encore un point qu'il est difficile de saisir. Les experts tant italiens que français s'accordent à déclarer qu'il est très difficile de défendre les cuirassés contre les attaques des avions. Cette défense n'est possible qu'à la faveur d'armes anti-aériennes qui ne peuvent être installées que sur un bâtiment de 35.000 tonnes. Est-ce à dire qu'il serait impossible de prélever contre le danger aérien un navire de 30.000 tonnes par exemple ?... La conclusion de tout cela c'est que l'aviation est appelée à jouer le rôle décisif dans la guerre de demain si bien que même les forces navales, pour pouvoir rendre quelques services, sont obligées de recourir à l'aide des avions. C'est là une circonstance dont tous les peuples qui entendent organiser leur défense eux-mêmes doivent tenir compte ».

### Bravo les petits !

Le *Zaman* accueille avec une vive satisfaction l'initiative prise par le ministre des affaires étrangères roumain de réunir à Belgrade les représentants de la Petite-Entente et ceux de l'Entente balkanique en vue d'arrêter en commun les mesures à prendre pour empêcher les autres petits Etats de suivre l'exemple de l'Allemagne. « La clairvoyance et la fermeté montrées en cette occurrence par les petits Etats en regard des incertitudes et des tergiversations des grands prouvent, constate notre confrère, qu'un accord parfait règne entre les premiers et qu'ils savent mieux s'adapter aux exigences de la situation. On annonce aussi que les Etats de la Petite-Entente devant se réunir immédiatement dans la capitale yougoslave décideraient au besoin leur mo-

mercredi, le 20 février, à deux heures du matin, heure de l'Europe centrale. S. E. Taher pacha, un neveu du Roi d'Egypte, ainsi que M. Wronski, Directeur de la Lufthansa, prirent part à ce vol. Au-dessus de la Méditerranée, l'avion eut à lutter contre de forts vents contraires qui retardèrent le trajet d'une heure. En revanche après un court atterrissage à Athènes, un vol magnifique et ininterrompu le conduisit jusqu'à Vienne.

L'aménagement intérieur de l'avion permit aux voyageurs de passer agréablement ce long trajet. Les fauteuils sont transformables en couchettes ; mais on ne vit que peu de dormeurs, les beautés du paysage attirant toujours à nouveau les regards. Le trajet Vienne-Berlin fut accompli en un minimum de temps, de sorte que les voyageurs, qui se trouvaient encore en Egypte le matin, purent atterrir à Berlin le soir-même à 18 heures 30, avant la fermeture des magasins. L'avion avait à bord des fruits et des fleurs, destinés au Chancelier et au Ministre de l'Air.

bilisation générale. Tout en considérant des plus utiles l'initiative prise par M. Titulescu, le mot « mobilisation » ne sonne pas bien à nos oreilles. Car la proclamation de la mobilisation selon l'expérience de la guerre générale dégénère souvent en conflit armé. Nous souhaitons donc, pour la paix du monde, que la réunion de Belgrade se contente de la menace impliquée par ce mot et qu'elle ne passe pas à l'action ».

### La situation économique est pire...

Nous nous passionnons pour les problèmes politiques, note en substance M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*. Mais la situation économique du monde est bien pire... « Il existe aujourd'hui, pour la seule race blanche, ajoute notre confrère, 140 millions d'hommes qui sont réduits à vivre au moyen d'une assistance générale ou privée. Un tel chiffre est de nature à effrayer, d'autant plus qu'on ne peut savoir jusqu'à quand pourraient durer les secours distribués ainsi aux chômeurs. On ne saurait donc trop s'étonner que cette effrayante réalité échappe aux yeux, pendant que les rivalités politiques absorbent la préoccupation des peuples ».

Il conviendrait dans ces conditions que la S. D. N. se saisisse sérieusement de cette importante question pour chercher à la résoudre, mais cette institution est entièrement absorbée par les problèmes politiques, sans compter qu'elle n'arrive même pas à les régler. Or, tant que les conflits politiques se multiplieront, il semble que les difficultés économiques et financières iront aussi en croissant.

Nous nous réjouissons sans doute de voir que, sous ce rapport, notre pays se trouve dans une situation meilleure comparativement aux autres. Mais comme l'économie nationale est intimement liée à l'économie internationale, nous ne saurions ne considérer que notre propre situation. Telle est la raison majeure pour laquelle, à travers les nuages qui assombrissent l'horizon politique, nous avons voulu toucher cette importante question ».

### Le heurt de deux politiques

Pour M. A. S. Esmer (*Miliet et Turquie*) le drame de la politique internationale actuelle se résume tout entier dans le heurt des forces qui veulent détruire l'ordre établi à Versailles, contre celles qui s'efforcent de le maintenir. « L'Allemagne est la principale intéressée à la destruction de ce système. Toutefois, jusqu'en ces dernières années, l'Italie et la Russie avaient essayé aussi de le saper. Mais devant la menace de l'Allemagne qui s'est révélée agissante et puissante en Europe Centrale, l'Italie et la Russie Soviétique se sont ralliées dans l'espace de quelques années aux partisans du statu-quo. Entretemps, le Reich s'est renforcé et a acquis d'autres pays à sa cause. Il a la conviction d'atteindre par ses propres moyens le but qu'il poursuit depuis tantôt seize années.

Bref, l'activité internationale actuelle se résume dans le heurt de deux politiques dont l'une, menée par l'Allemagne, qui a pour objet la destruction de l'ordre établi à Versailles, et l'autre, celle suivie par les Etats partisans du statu-quo qui ont réussi à se solidariser peut-être un peu tard, et qui consiste à amener l'Allemagne à admettre le système actuel. La France désire le maintien tel quel de l'ordre actuel, l'Allemagne ne consent qu'au maintien d'une très petite partie du système actuel. Le vœu de toute l'humanité, y compris les peuples français et allemands, est que l'on puisse trouver un terrain d'entente en vue de concilier ces deux politiques sans donner lieu à une guerre ».

**NORDDEUTSCHER LLOYD**  
Service le plus rapide pour NEW YORK

**TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours**  
par les Transatlantiques de Luxe  
S/S BREMEN (51.600 tonnes)  
S/S EUROPA (49.700 tonnes)  
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)  
Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

**CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR**  
à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**  
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

### Le commerce extérieur de céréales en Allemagne

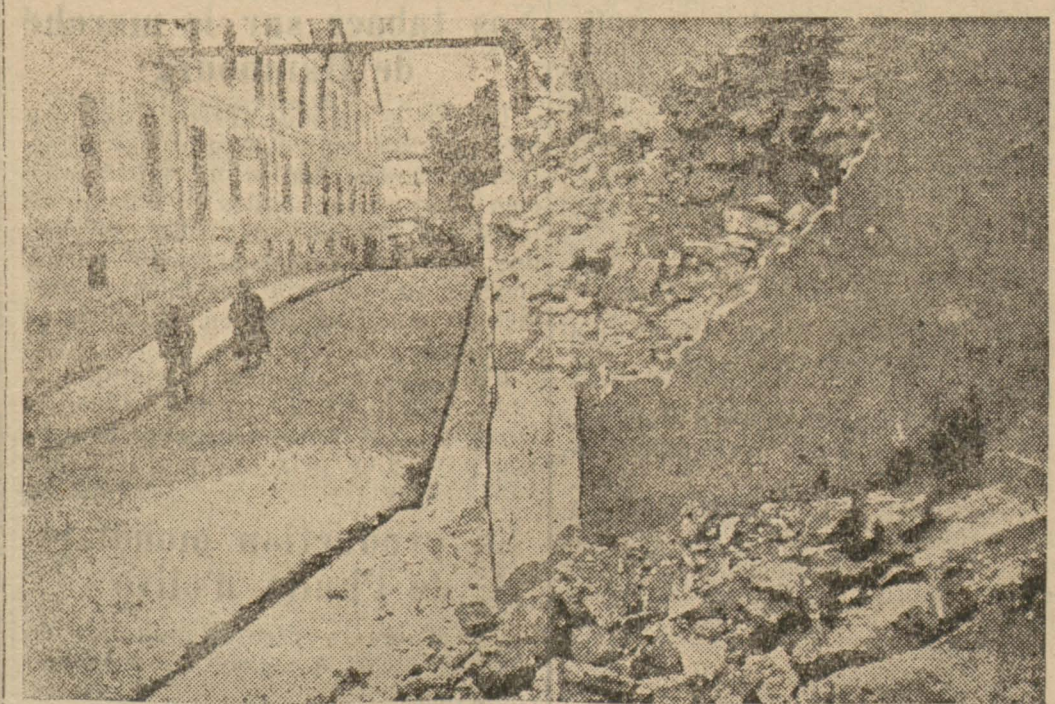
Au cours de l'an dernier, il s'est accompli une intéressante déviation dans le commerce extérieur allemand des céréales. La cause de cette déviation se trouve dans l'obligation de procéder à des affaires de compensation, qui a changé du tout au tout l'état de choses antérieur. En 1934, il fut importé 5,26 million de quintaux métriques d'orge de fourrage (en 1933 : 730.000 q. m.). Jusqu'à la date de l'ier décembre 1934, sur cette quantité totale, 1,4 millions de q. m. venaient de l'Union Soviétique, 890.000 q. m. de Roumanie, 700.000 q. m. du Maroc, 426.000 q. m. de Turquie et le reste d'Argentine et du Danemark. Les importations d'avoine provenaient également jusqu'à concurrence de 60% de la Russie, tandis que l'avoine de la Plata et la marchandise polonaise furent beaucoup moins importées, comparativement à 1933. Le seigle fut fourni en majeure partie, jusqu'au 1er décembre 1934, par la Suède et une partie minime seulement était de provenance argentine. A partir du 1er décembre 1934, le tableau a pris un aspect quelque peu différent, parce que la Pologne, à ce qu'on sait, a conclu avec l'Allemagne un contrat tendant à la livraison de 1,5 million de quintaux métriques de seigle. De cette livraison, il a été importé, en décembre déjà, 197.000 q. m., tandis que, selon toutes les probabilités, la masse principale arrivera dans le courant des mois prochains.

Les importations de blé en Allemagne ont fortement rétrogradé en comparaison des années antérieures. Parmi les pays fournisseurs, le Canada a maintenu sa place au premier rang, par 4,3 millions de quintaux métriques sur 6,2 millions jusqu'à la date

du 1er décembre 1934. La prédilection dont jouit le blé canadien sur le marché d'importation allemand est due principalement à la qualité éminente de cette marchandise, qui la rend particulièrement appropriée à être mélangée au forment allemand. Toutefois les pays à excédent d'outre-mer—Canada, Argentine et Etats-Unis—n'ont pas pu conserver leur part ancienne aux importations de blé en Allemagne.

La diminution des importations allemandes de blé provenant de ces pays dépasse de beaucoup encore la diminution globale des importations. A leur place sont venus des pays, avec lesquels l'Allemagne a des accords de clearing, ou compense des produits agricoles par des marchandises allemandes, surtout l'Union Soviétique, qui a pu presque doubler ses importations comparativement à l'année précédente.

L'avenir des importations de blé, qui était jusqu'à présent surtout une question de la qualité des sortes de blé allemandes, subira en grande partie l'influence du fait qu'on consacre aujourd'hui en Allemagne la plus grande attention à la production de blé de qualité supérieure. Les espèces de blés, ne répondant pas aux exigences posées, sont peu à peu éliminées et l'œuvre de la sélection des blés de qualité allemands est soutenue par tous les moyens. Cependant il y a lieu d'insister sur le fait qu'il ne s'agit nullement, pas plus dans cette occurrence que pour toutes les autres mesures du domaine de l'agriculture en Allemagne, d'une « tentative d'isolement » vis-à-vis de l'étranger. Personne n'a un intérêt quelconque, en Allemagne, à un tel isolement ; bien au contraire, le vœu général est d'urgence de pouvoir vendre des produits industriels allemands



L'immeuble du consulat d'Italie à Cavalla, endommagé par un obus des navires de guerre gouvernementaux lors de l'attaque contre l'Helli

sur les marchés de l'étranger. Seulement l'Allemagne ne peut pas acheter plus, à l'étranger, en valeur, qu'elle ne parvient à y vendre. Il en résulte tout naturellement, par suite du rétrécissement du marché mondial, que l'Allemagne est forcée d'accroître son indépendance de l'étranger en ce qui concerne des produits d'importance vitale.

## La Bourse

Istanbul 21 Mars 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1933 99.00	B. Représentatif 53.80
Uniture I 29.45	Anadolu I-II 47.75
" II 28.00	Anadolu III 50.50
" III 28.45	

### ACTIONS

De la R. T. 64.50	Téléphone 11.00
Iş Bank. Nomi. 10.00	Bomonti 17.00
Au porteur 10.15	Deros 13.15
Porteur de fond 99.00	Ciments 13.15
Tramway 29.50	Ititilay day. 0.90
Anadolu 25.80	Chark day. 1.50
Chirket-Hayri 16.00	Balia-Karadin 4.85
Régie 22.50	Droguerie Cent. 1.00

### CHEQUES

Paris 12.06	Prague 19.00
Londres 95.75	Vienne 4.35
New-York 79.60	Madrid 3.85
Bruxelles 3.41	Berlin 3.41
Milan 5.98	Belgrade 3.41
Athènes 83.92	Varsovie 4.19
Genève 2.45	Budapest 4.40
Amsterdam 1.17	Eucarat 74.60
Sofia 66.74	Moscou 19.35

### DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169.00	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 592.00	1 Pesetas 48.00
1 Dollar 125.00	1 Mark 22.00
20 Lirettes 213.00	1 Zloti 17.00
0 F. Belges 115.00	20 Lei 55.00
20 Drahmes 24.00	20 Dinar 8.00
20 F. Suisse 815.00	1 Tchernovitch 8.00
20 Leva 23.00	1 Lira Or 0.41
20 C. Tchèques 98.00	1 Médjidié 2.41
1 Florin 83.00	Banknote 1.16
Crédit Fonc. Egp. Emis. 1886	Lira 1.16
" " " " 1903	" " " " 0.92
" " " " 1911	" " " " 0.92

### Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Mars 1935  
BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 15h. (après midi)	
New-York 4.7787	4.7817
Paris 72.51	72.51
Berlin 11.915	11.915
Amsterdam 7.735	7.735
Bruxelles 20.40	20.40
Milan 59.90	59.90
Genève 14.785	14.785
Athènes 503.00	503.00

Clôture du 23 Mars  
BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 330.00	
Banque Ottomane 259.00	
BOURSE DE NEW-YORK	
Londres 4.7725	4.7725
Berlin 40.18	40.18
Amsterdam 67.65	67.65
Paris 6.5962	6.5962
Milan 8.24	8.24

(Communiqué par l'A. A.)

### TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un toit plat. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

Feuilleton du BEYOGLU (No 47)

## Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XXIV

Il en ressentit une colère violente : — Ah !... te voilà, toi ! D'où donc qu'il viens comme ça, parée comme une poule ? Ecoute ! La femme de Grésillon n'est pas ressemblable à ça. Faut qu'elle change, Mélanie !

Mélanie ne répondit pas tout de suite. Elle retira son chapeau, entra dans sa chambre et se déshabilla. Quand elle en sortit, revêtue de sa robe de chambre, Grésillon l'apostropha encore :

— J'ai parlé. Veux-tu me répondre ? D'où c'est qu'il viens ?

— Du cinéma. Je suis allée au cinéma Marivaux, sur les Grands Boulevards. C'est avec mon argent. Tu étais

à ton meeting, je suis allée où j'ai voulu.

— Je n'aime pas qu'on me provoque ! — Je ne provoque personne. Je te dis ce que j'ai fait. Je n'ai pas fait de mal !

Et elle dit encore :

— Si ça ne te convient pas, Augustin, tu n'as qu'à le dire.

Il se leva, saisit sa casquette :

— Ce que je dis, c'est que je ne dine pas ici ! Je vais retrouver des camarades.

— Si tu veux !

Dès le début de la scène, Marthe avait disparu. Son frère la croisa dans la courrette en train de bavarder tout bas avec les voisins.

Mélanie n'était pas allée au cinéma.

Ne sachant que faire, elle avait gagné cette brasserie de Montparnasse où elle savait retrouver Florence Marchand. Florence, depuis que Renard s'éloignait d'elle, y retournait souvent en compagnie d'autres femmes aux existences incertaines.

— Tiens ! Mélanie !... s'écria Florence. Un dimanche, c'est plutôt rare !

— Oui, Augustin a été à son meeting. Je n'avais pas envie de l'attendre.

— T'as bien fait, va !

Et Florence la présenta à ses amies. Elles parlaient de leur « situation ». Elles ne se plaignaient pas.

— Moi, j'ai un japonais, disait l'une.

— Moi, c'est un Français, un bon gros père très gentil. Il est marié, il m'adore et il me donne tout ce que je veux.

Mélanie eut l'impression qu'elles se vantaient. Mais la femme la plus importante du groupe prit la parole avec autorité :

— Si tu as trouvé ton affaire, Anne-Marie, je te conseille de l'y tenir. Et je te dis ça parce que tu finiras par faire des bêtises avec ton gigolo.

Et s'adressant à Mélanie, elle continua en haussant les épaules :

— L'amant convenable, c'est moins difficile à trouver qu'on ne croit... surtout quand on est jolie comme vous, madame ! Mais ce qui perd une femme, c'est le gigolo. Ce que j'ai, je le dois à ce que je n'ai jamais su ce

que c'était qu'un amant de cœur, moi !

Celle qui parlait, une fort belle fille brune, mise avec élégance mais de façon voyante, passait, en effet, pour être richement entretenue par un sénateur important.

Elle continua à causer avec Mélanie qui lui était sympathique. Au bout d'une demi-heure, elle tira sa bourse, paya les consommations et dit à Mélanie, à Florence et à Anne-Marie :

— Il fait très beau ! Voulez-vous que je vous emmène toutes les trois faire un tour au Bois ? Nous allons prendre un taxi et je ramènerai chacune chez elle.

Les quatre femmes s'installèrent dans une voiture découverte. Elles parlaient haut. On se retourna un peu pour les voir.

Le dîner de Grésillon « avec les camarades » dura moins longtemps que n'avait pensé Mélanie. En fait, Augustin avait diné seul, au restaurant, toujours irrité et maussade. Il se sentait, en outre, mal à son aise, la tête brûlante, un point dans les épaules. Il se coucha sans rien dire et il fut secoué d'un frisson.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda Mélanie.

— J'ai pris froid tantôt. Ça s'ra rien ! T'occupe pas !

Elle s'occupa de lui néanmoins. Elle

y mit toute son affection, oubliant leur querelle. Elle alla préparer un grog chaud et exigea qu'Augustin se laissât mettre un sinapisme. Vers minuit il s'endormit. Le matin, il allait déjà mieux ; il était bâti comme un chène.

Alors, Mélanie lui parla avec autorité :

— Je veux que tu fasses ce que je vais te dire. Marthe te mettra un autre sinapisme et te fera un bon bouillon au vin pour tantôt. Tu resteras couché toute la journée, bien au chaud ! J'y tiens ! Je vais à mon travail. J'ai une course à faire avant d'aller rue de la Paix.

En effet, Mélanie avait apporté, le samedi soir, un gros cahier d'échantillons de draps qu'elle devait reporter le matin rue du Sentier.

Elle fit à Marthe les recommandations nécessaires pour les soins à donner à Augustin :

— Il faut être sévère, Marthe. Il n'est pas habitué à se soigner. Voyez-vous qu'il attrape une pleurésie !

Et comme elle était un peu en retard, elle se hâta de mettre son chapeau et son manteau, empoigna son cahier d'échantillons et courut à son tramway. Quand la receveuse lui demanda sa place, Mélanie s'aperçut qu'elle avait oublié son sac à la maison.

Habitée de ce tramway 70 qu'elle

prenait deux fois par jour, Mélanie était connue de tout le monde :

— Vous me paierez un autre jour dit la receveuse.

Fallait-il descendre, retourner à la maison ? La voiture était déjà pleine, passée la mairie. Mélanie dit :

— Mais c'est qu'une fois à Paris, j'n'aurai pas le sou pour mon métro !

— Tenez, voilà cent sous ! Vous m'en rendrez tout ça demain.

— Je vous rendrai ça ce soir même. Si je ne voyage pas avec vous, je donnerai au bureau.

Et elle causa, avec une voisine qui, banquette, des ennuis qu'on a quand on se trouve sans argent dans la rue.

Mélanie réfléchissait : ce sac ne tenait d'ordinaire que quelques pièces, son adresse, un mouchoir, ses gants, son rouge, sa poudre, mais cette fois elle y avait laissé le billet de 500 francs que Bernard lui avait donné samedi en la quittant. Elle l'avait laissé au fond du sac, gênée, pressée, humiliée ; sa vue seule lui était désagréable.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası